

Classes : 5 G 1 et 2 - 5 AN

Mon adresse de contact : [c.vancauter@cscdm.be](mailto:c.vancauter@cscdm.be)

Cours de religion

Période : 18mai – 31 mai 2020

## Bonjour tout le monde

J'espère que vous allez bien ?

La citation de la quinzaine :

**"Soyons le changement que nous voulons voir dans le Monde"**

**Gandhi**

Et vous, quelle est votre citation de la quinzaine ?

Et en lien avec la citation...



Source : trouvée sur les réseaux sociaux

J'attends vos commentaires... Quel nouveau monde souhaitez-vous ?

Le texte de la quinzaine :

Je vous propose un deuxième texte d'Ottavia Casagrande  
(Le 1<sup>er</sup> texte fut mis en ligne le 30 mars 2020)

## « Le retour à la vie », par Ottavia Casagrande

Par Ottavia Casagrande (Ecrivaine)

Publié le 05 mai 2020 à 17h48

[https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200505.OBS28415/le-retour-a-la-vie-par-ottavia-casagrande.html?fbclid=IwAR2owJfxM8RvApME1UwMHJJ8ZmicTBD24EZU4H-EubFwmy4h\\_OCxXiFFxsw](https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200505.OBS28415/le-retour-a-la-vie-par-ottavia-casagrande.html?fbclid=IwAR2owJfxM8RvApME1UwMHJJ8ZmicTBD24EZU4H-EubFwmy4h_OCxXiFFxsw)

**L'auteure italienne de « l'Espion inattendu » (Liana Levi) avait été surprise par le confinement dans la région de Bergame. Elle nous avait livré, le 26 mars, une version optimiste de la vie au temps du coronavirus et, le 9 avril, une réflexion plus sombre sur l'avenir incertain qui nous attend. [Voici ce que le déconfinement lui inspire.](#)**

**Aujourd'hui, l'Italie rouvre ses portes.** Façon de parler, étant donné que les restrictions l'emportent de loin sur les libertés. Depuis quelques jours, je me surprénais à regarder fixement la poignée de la porte d'entrée. Elle avait pris des proportions gigantesques, comme dans les films d'horreur. La saisir, tourner la clef dans la serrure, la faire pivoter, ouvrir la porte, sortir... Comme on apprend la difficile chorégraphie d'un ballet, je répétais dans ma tête ces gestes insignifiants qui tout à coup s'auréolaient d'une quasi sacralité. En aurai-je la force ? Comment affronte-t-on le monde après 55 jours de réclusion ? Mais surtout, quel est le monde qui m'attend là dehors ?

Pas de fête ni de flash mob spontanée dans les rues, pas de procession de saints patrons libérateurs de la peste, pas même en respectant les désormais familières et tristement célèbres distances de sécurité. Et pas seulement par égard pour ceux qui sont morts, pour ceux qui ont perdu leur emploi, pour ceux qui sont encore malades et ceux qui, engoncés dans leur scaphandre, font tout pour les guérir.

Reclus dans nos maisons, nous imaginions une grande manifestation populaire à travers tout le pays. Au cours de l'histoire, les tragédies les plus sombres se sont toujours accompagnées d'une légèreté incongrue et dédaigneuse, d'une opiniâtre volonté de vivre. Pour poursuivre dans le registre guerrier qui a prévalu pendant la période de notre confinement – parfois même mal à propos –, au printemps 1940, pendant l'exode, les jeunes

Parisiens ont joui de libertés inédites justement en raison de la « débâcle générale ». Ils en ont profité jusqu'au bout. Pendant la bataille d'Angleterre, les Londoniens dansaient sous les bombes. N'en déplaise aux bien-pensants, c'est l'instinct qui prend le dessus. C'est la vie qui l'emporte sur la mort. C'est la faim – et pas seulement de nourriture – qui nous tenaille pendant les enterrements.

Le Covid-19 a mis sous nos yeux cette mort que notre société cherche à tout prix à occulter. Privés des nombreuses distractions dont nous remplissions habituellement nos journées, désœuvrés, incapables de nous concentrer sur quoi que ce soit ou de nous réfugier dans un autre ailleurs, il devenait impossible de l'ignorer. Omniprésente dans les nouvelles, dans les conversations, dans les messages de condoléances que nous avons écrits avec une fréquence désespérante. Pendant ces jours de réclusion, nous avons ainsi été obligés de la regarder en face. De faire avec. Ce qui était vrai pendant la Première Guerre mondiale, où chaque famille italienne comptait au moins un fils, un père ou un oncle tombé au combat, l'est redevenu aujourd'hui dans le nord de l'Italie. Aucune famille n'a été épargnée, toutes pleurent au moins une victime. Mais regarder la mort en face, aussi cruel cela soit-il, recèle en soi son antidote. C'est un coup de fouet à la vie. Cela nous pousse à en jouir pleinement et à en profiter à fond, de cette sale vie, de cette maudite vie à laquelle nous nous accrochons bec et ongles, avec ou sans masque, en nous adaptant, en supportant tant et plus, en riant de nous-mêmes.

Non, ce n'est pas la mort qui nous effraie. D'ailleurs, ce n'est pas la peur qui a régné en maître sur notre captivité. Celle qui a incontestablement tenu le premier rôle sur la scène solitaire de nos maisons, c'est l'incertitude. Après tout, la mort est certaine, et a par là quelque chose de rassurant. S'il est une chose au XXIème siècle qui nous rend fous, c'est bien l'incertitude, habitué que nous étions à avoir pratiquement tout sous contrôle, comme toujours et plus que jamais, exception faite des éruptions volcaniques, de certains incendies particulièrement traîtres, des tremblements de terre, et, bien sûr, des caprices moqueurs de la météo. Ces phénomènes naturels osaient encore défier notre domination mais ils étaient circonscrits, ne se propageaient pas dans le monde entier.

Avec une certaine nonchalance, nous fixions des rendez-vous des mois à l'avance, nous programmions des saisons théâtrales ou d'opéra sur rien moins que des années. Comme c'était agréable et rassurant de faire des programmes, de préparer des voyages, de laisser le regard filer, libre et confiant, vers l'avenir ! A chaque problème, nous avions une solution adéquate, immédiate. L'anxiété, nous la tenions à distance avec du Lexomil, l'insomnie avec des benzodiazépines ou des décoctions de valériane en fonction des inclinations et des convictions médicales, le cholestérol avec un régime ou des statines, les récessions

économiques avec la baisse des taux et l'assouplissement quantitatif... Nous étions devenus plutôt doués pour dominer la nature, faire face aux imprévus : l'espérance de vie qui flirtait avec le siècle, la faim, la pauvreté, les maladies presque toutes éradiquées, du moins dans une grande partie du monde.

La finalité de ce virus semble bien être de nous confondre, de saper nos certitudes : est-il vrai que les enfants de moins de dix ans ne peuvent pas être contaminés ou développent-ils plutôt la maladie de Kawasaki ? L'augmentation de cas d'infarctus enregistrée pendant la pandémie lui est-elle imputable ? Comment est-il possible que Paulo Dybala, joueur de football à la Juventus, âgé de vingt-six ans, soit positif, et donc contagieux, depuis plus d'un mois alors qu'il est en pleine forme ? Est-il vrai que les fumeurs sont moins touchés par le Covid-19 ? Est-ce une interprétation erronée des statistiques ou la nicotine prend-elle sa revanche comme antidote contre le virus ? La liste des symptômes et de leur évolution est si longue et si contradictoire, les retombées des mesures pour les synthétiser sont si ramifiées qu'elles parviennent à déconcerter les médecins, les chercheurs, les mathématiciens, les économistes et les politiques. Comme un strike au bowling.

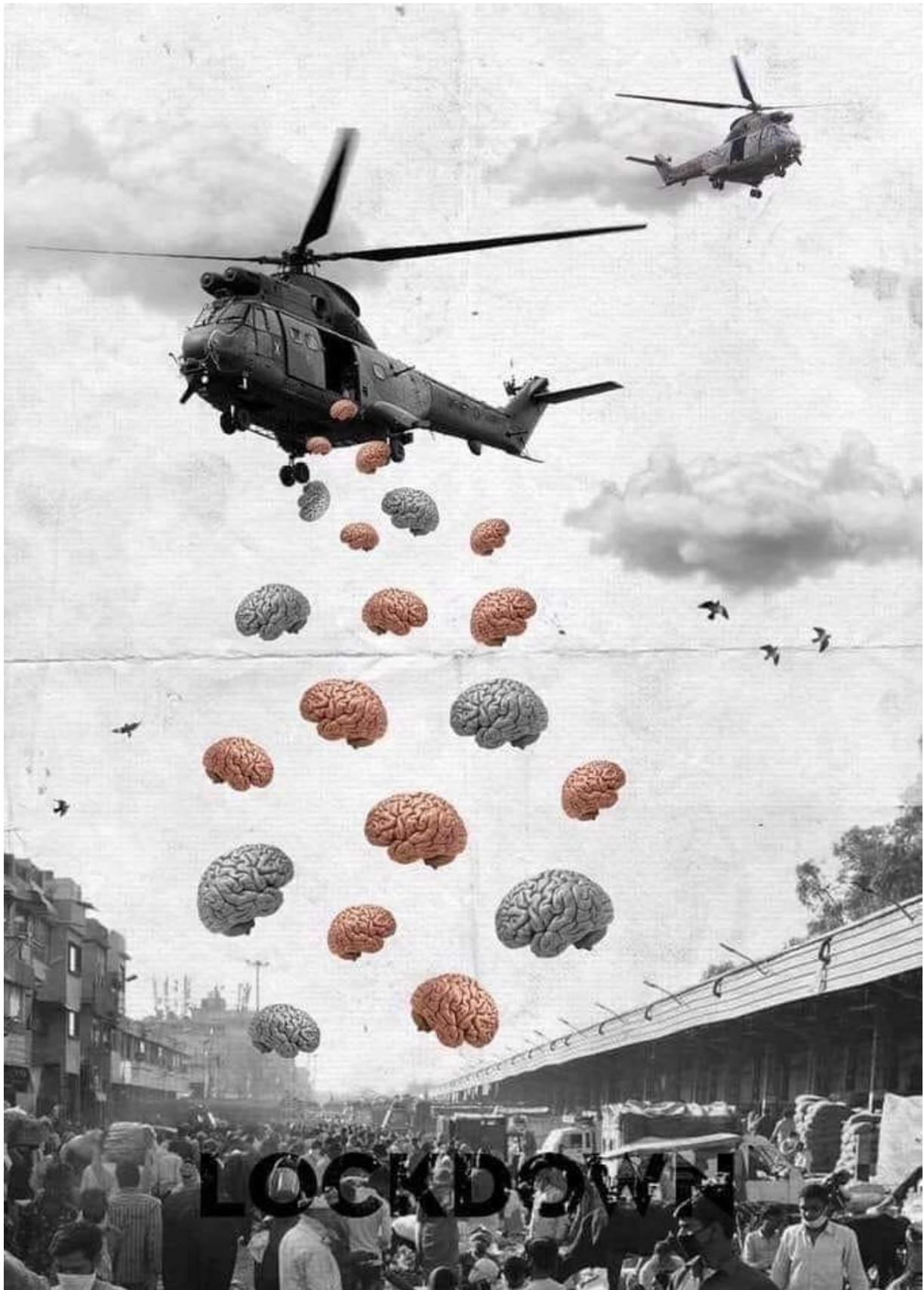
Aujourd'hui, enfin, j'ai baissé la poignée, j'ai ouvert la porte. Et devinez quoi ? J'ai retrouvé ma ville, mon quartier, des voitures et des gens dans la rue, des sportifs qui font leur footing, des enfants qui jouent au parc. Bien sûr, les autobus sont à demi vides ; tous portent les protections obligatoires, tiennent les distances de sécurité et font patiemment la queue devant les magasins. Mais la ville semble « presque » normale. On voit même quelques sourires affleurer sous les masques. Ce n'est pas une grande fête de rue, non, mais une grande envie de revenir à la normale, malgré les médias qui sèment la terreur, l'inefficacité des politiques, les risques qui demeurent. Une grande envie de sortir à découvert avec courage – avec hardiesse, même – de défier la crise, de défier le virus, de défier jusqu'à la mort. C'est la vie qui reprend le dessus sur la mort. **Une histoire aussi vieille que le monde...**

*(Librement traduit de l'italien par Véronique Cassarin-Grand.*

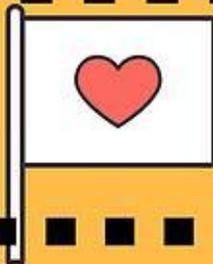
**Merci de relever les idées qui vous touchent, étonnent, merci de réagir, etc.**

Suite : page suivante

L'image de la quinzaine : Comment interprétez-vous cette image ?



# 5 BONNES RAISONS D'ESSAYER LA BIBLIOTHERAPIE



## **SOMMEIL**

La lecture réduit le stress de 68 %  
et aide donc à bien dormir.



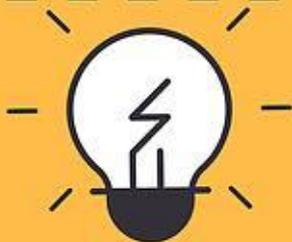
## **MEDITATION**

Lecture et méditation activent les mêmes  
zones du cerveau, avec les mêmes bienfaits.



## **BONHEUR**

76% des lecteurs se sentent plus sereins  
et heureux grâce à la lecture.



## **CREATIVITE**

Lire régulièrement améliore les processus de  
traitement de l'info, l'agencement et la mise  
en relation des idées.



## **EMPATHIE**

Les livres agissent comme des "simulateurs  
de réalité". La fiction développe l'empathie  
et la capacité à se connecter aux autres.

**BIBLIOTHERAPIE JEUNESSE**